



# A la découverte d'Anet

**Située au nord du département, Anet souffre d'un déficit de notoriété pour nombre d'Euréliens, en particulier pour ceux qui vivent au sud de Chartres.**

Il est vrai qu'avec cette position excentrée et sa proximité de Paris, la cité de Diane de Poitiers est bien loin des plaines de la Beauce ou des vallons percherons. Pour autant, la ville et son canton ne manquent ni d'attraits, ni d'atouts, bien au contraire. Fortement impacté par la présence de nombreuses résidences secondaires détenues par des Parisiens, le secteur n'en a pas moins gardé son caractère rural. Traditionnellement, une activité économique s'était développée avec l'arrivée du chemin de fer : industries papetières, tanneries, fabriques de peignes et une célèbre école d'horlogerie. Actuellement, l'attraction parisienne a transformé progressivement la région entraînant le déclin, puis la disparition, de

ces activités. Chaque jour, beaucoup d'Anetais et d'Anetaises se rendent à Paris pour leur travail. Parmi eux figure un nombre non négligeable de Parisiens qui ont choisi d'abandonner la vie trépidante de la capitale. Mais c'est, évidemment, le château et son histoire qui font qu'Anet est largement connue bien au-delà du département. De par sa position stratégique aux confins de la Normandie et de l'Île-de-France, un premier château y fut bâti dès le XII<sup>e</sup> siècle.





Cette forteresse subsista jusqu'au moment où Charles V ordonna sa destruction en 1378 suite à un différend avec Charles le Mauvais. Après la guerre de Cent Ans, et pour la remercier d'avoir combattu les Anglais, la seigneurie d'Anet revint à la famille de Brézé. Un nouveau château fut construit au XV<sup>e</sup> siècle dans un style gothique tardif. Mais son propriétaire, Jacques de Brézé, fut privé de ses biens pour avoir envoyé *ad*

*patres* son épouse... et son amant. Louis de Brézé lui succéda et épousa la jeune Diane de Poitiers malgré une différence d'âge importante : Diane avait quinze ans et Louis cinquante-six. Intime de la reine Claude, épouse de François I<sup>er</sup>, Diane vécut paisiblement à Anet où elle s'adonnait volontiers au plaisir de la chasse. À la mort de son mari, le roi lui confia l'éducation du jeune prince Henri, frère cadet du dauphin. L'éducation prodiguée par Diane entraîna une relation amoureuse entre elle et Henri, qui devint roi après le décès de François I<sup>er</sup> et du dauphin. Le souverain avait trente ans de moins que sa favorite ; nonobstant, la Dame d'Anet n'avait rien perdu de sa superbe et de sa beauté. À partir de 1546, elle décida de remanier son château en confiant les travaux à Philibert Delorme qui, après un long séjour à Rome, avait été très marqué par l'art de la Renaissance. Anet constitua probablement son œuvre majeure, tant le mariage entre l'ancien et le moderne fut réussi. Les nouveaux jardins furent aussi

inspirés par l'Italie et l'aménagement intérieur confié aux grands maîtres du moment, comme la réalisation d'émaux par Léonard Limosin, qu'on peut voir maintenant au musée de Chartres.

À la mort de Diane, Louise, sa fille cadette, hérita du domaine, mais l'engagement de son époux, Charles de Lorraine, dans le camp des Guise, faillit provoquer la destruction du château par le futur Henri IV.

Fort heureusement, le Béarnais, expert en *realpolitik*, n'en fit rien. Les propriétaires suivants modifièrent progressivement le projet initial de Delorme ; il en fut de même des jardins redessinés par Le Nôtre. Revenu en 1774 dans le giron royal, le château fut racheté par le duc de Penthièvre. Puis la Révolution entraîna le dépeçage du domaine ; la tombe de Diane fut profanée et sa dépouille transférée derrière l'église paroissiale. Récemment retrouvées, ses cendres montrèrent qu'elle avait succombé à une intoxication par l'or. En effet, elle absorbait chaque jour quelques poussières de ce précieux métal afin de ralentir son vieillissement... Même le parc fut ravagé par une populace qui assimilait Diane et son amour de la chasse à un privilège féodal... qu'il fallait éradiquer ! Les Anetais sauvèrent ce qui restait du château en chassant un propriétaire qui avait transformé l'édifice en carrière.

On sera beaucoup plus respectueux des lieux à partir de la deuxième moitié du XIXe siècle grâce aux familles de Leusse et de Yturbe.

117. - ANET (E-40-L.) - L'Église

